

Quelques mots sur ma peinture, quelques interrogations sur mon travail.

Peut être que mon travail est un travail sur la mémoire, sur le souvenir, sur la disparition des événements dans la pensée, sur la manière singulière dont ils se rappellent à la conscience, avec des fulgurances, des hasards, des approximations, des mélanges, des associations ; sur la façon dont les souvenirs se reconstruisent à partir de ce qui est dit, de ce qui est raconté.

Peut être que mon travail est un travail sur le temps qui passe, sur l'instant qui est là et qui s'efface, sur les mots qui ont été dits et sont tout de suite remplacés par d'autres, sur les pensées qui vont, qui viennent et que l'on ne peut fixer.

Peut être que mon travail est un travail sur l'usure des choses, sur leur disparition progressive, sur la manière dont les objets se rodent et s'érodent, sur la façon dont ils s'ajustent de mieux en mieux à la main et au regard, sur la façon dont ils se brisent et deviennent des souvenirs.

Peut être que mon travail est un travail sur le désir de laisser des traces, de prolonger le temps, de traduire l'instantanéité du présent dans une durée qui ne soit pas seulement le point qui sépare le passé de ce qui n'est pas encore.

Peut être que mon travail est un travail sur la multiplicité des points de vue, sur les illusions dues à la distance, à l'angle du regard, sur ce que l'on croit voir, sur ce que l'on veut voir, sur ce que l'on peut voir.

Peut être que mon travail est un travail sur la difficulté à dire, sur la difficulté à communiquer, sur le fait que ce que l'on dit n'est jamais tout à fait ce que l'on veut dire, sur le fait que ce que l'on entend, ce que l'on comprend, n'est jamais tout à fait ce qui est dit.